

POINT FORT/ «LA SUPERVISION OUVRE LA RÉFLEXION»

Interview de Laurie Pittet, étudiante à la HETS-FR

PROPOS RECUEILLIS PAR CLOTILDE BUHLER

Actualité Sociale: Qu'est-ce qui vous a amené à faire une supervision?



Laurie Pittet

Laurie Pittet, 24 ans, étudiante à la HETS-FR: Je suis actuellement en stage de fin d'études au service social de la Gruyère. Et l'école exige que nous fassions 20 heures de supervision durant notre formation. J'avais déjà fait de la supervision d'équipe lors de mon premier stage, mais la supervision individuelle, ce que je fais actuellement, est quelque chose de complètement différent. En supervision d'équipe, on traite des situations qui posent problème à toute l'équipe. La supervision individuelle est plus liée à mon propre vécu des situations. Nous avons alors posé un cadre dès le début avec un nombre de séances déterminé et une définition de mes attentes indépendamment du caractère obligatoire de la démarche. Parmi mes attentes, je souhaitais avoir un regard extérieur par rapport à ma pratique actuelle, dans un espace confidentiel, et bénéficier du partage de l'expérience d'une professionnelle. C'était le plus important pour moi.

En supervision d'équipe, on traite des situations qui posent problème à toute l'équipe. La supervision individuelle est plus liée à mon propre vécu des situations. Nous avons alors posé un cadre dès le début avec un nombre de séances déterminé et une définition de mes attentes indépendamment du caractère obligatoire de la démarche. Parmi mes attentes, je souhaitais avoir un regard extérieur par rapport à ma pratique actuelle, dans un espace confidentiel, et bénéficier du partage de l'expérience d'une professionnelle. C'était le plus important pour moi.

Comment se déroule une séance?

Pour moi, il est important d'être dans le concret et d'échanger par rapport à des situations précises. En ce sens, je suis très satisfaite car je ressors d'une séance de discussion avec des pistes d'intervention clarifiées. Actuellement, je travaille sur un projet avec une jeune de mon âge. Et je me demandais comment rester professionnelle tout en étant proche de la personne du fait de son âge mais aussi parce que sa situation me touche. J'ai pu en discuter avec ma superviseuse et je suis ressortie de la séance avec davantage de recul. J'ai pris conscience que certaines situations me touchent plus que d'autres et que je peux être proche de la personne tout en restant professionnelle, en utilisant, par exemple, le «vous» pour garder cette distance. Toujours dans cette situation, grâce à ma superviseuse, j'ai également pu me rendre compte à quel point cette jeune me renvoyait à moi-même et m'obligeait finalement à remettre en question ma pratique. J'ai beaucoup à apprendre d'elle...

Quels thèmes abordez-vous en supervision?

C'est très diversifié. Pour ma part, nous avons abordé des thèmes tels que la distance professionnelle, les outils d'intervention, l'identité professionnelle, la question de la responsabilité dans la relation d'aide, la question de l'application d'une décision avec laquelle on n'est pas forcément d'accord, la question de la gestion des émotions en entretien. En cas de malaise,

pouvoir mettre des mots, se décharger émotionnellement, avoir conscience du statut de pouvoir, etc. Quand j'ai une situation difficile au boulot, je peux en parler en supervision. Et, partant de là, on élargit la discussion à d'autres sujets.

Que vous apporte la supervision?

Pour moi, ce regard extérieur est vraiment quelque chose d'important. On est dans le questionnement. Cela permet d'ouvrir la réflexion et de se remettre en question par rapport à son intervention. Je pense qu'en travail social, les questionnements sont nombreux et qu'il est particulièrement nécessaire de savoir remettre et se remettre en question. A mon sens, la supervision sert à cela.

A un niveau plus personnel, la supervision m'a également permis de consolider le choix de mon orientation professionnelle. J'étais encore très indécise entre travailler dans le secteur de l'éducation ou dans celui du service social. Avec ma superviseuse, j'ai pu clarifier mes attentes par rapport à cela, mettre en évidence les points positifs et négatifs de chaque orientation et mieux cerner mes préférences. Cela m'a aidée à me situer par rapport à mes besoins et à ce qui me correspond le mieux. En ce sens, la supervision m'aide également à relever ce qui fait partie de moi et de mon identité professionnelle. J'arrive davantage à mettre des mots sur mon identité professionnelle et personnelle. Je pense aussi que grâce à la supervision, mon identité professionnelle se solidifie et se stabilise.

Selon votre expérience, la supervision est-elle liée à un conflit?

Je pense qu'elle est liée à un questionnement mais pas forcément à un conflit. L'exemple de mon intervention avec une jeune de mon âge m'interroge quant à la distance professionnelle, mais il n'y a pas de conflit dans cette situation.

Ces questionnements ne sont-ils pas présents au sein des équipes de travailleurs sociaux?

Bien sûr qu'il est possible d'en discuter entre collègues mais, d'une part, il n'y a pas toujours le temps et d'autre part, je pense qu'il est important de pouvoir en discuter avec quelqu'un d'extérieur à l'institution, de totalement neutre. Si l'on pouvait échanger de tout cela sur place au travail, peut-être que la supervision deviendrait inutile. Mais, pour ma part, je pense que la supervision est là pour permettre le recul, le questionnement et l'analyse.

Comment avez-vous choisi votre superviseuse?

J'ai choisi ma superviseuse en discutant avec des amies, mais mon choix s'est clairement porté sur quelqu'un qui pratique le travail social car une telle personne me paraît plus proche de ma réalité. Et plus j'avance, plus je me rends compte que je peux faire des liens entre ce qu'elle me dit et mon vécu de la pratique. Il y a beaucoup de points communs. Son expérience de la pratique du travail social fait écho à ma pratique. Nous avons parlé, par exemple, de la distance professionnelle avec le-la bénéficiaire. Comme elle est également dans le domaine du travail social, je peux d'autant mieux comprendre son point de vue à pouvoir être proche tout en gardant une distance professionnelle. Un lien direct peut être fait entre son expérience et ma pratique. ■